

L'INJUSTICE DES RÊVES

Une farce tragique sur la fin du monde d'après les tragédies de Sénèque
Agamemnon, Hercule furieux et Hercule sur l'Œta, Médée, Œdipe,
Phèdre, Les Phéniciennes, Thyeste et Les Troyennes

Une création de **Salut Martine**
Sous la direction de **Vincent Menjou-Cortès**

Création janvier 2021

Administration & Production En votre compagnie
Coproduction Scène Nationale du Sud-Aquitain, CDN de Normandie-Rouen, l'Office
Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (en cours)
Avec le soutien du Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac, du Conseil
Régional de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-
Atlantiques, de la ville de Bayonne

Avec Aymeline Alix, Grégoire Baujat, Antoine Kahan,
Amélie Porteu de la Morandière et Jean-Benoit Ugeux.

Assistant mise en scène : Timothée Lerolle
Scénographie : Fanny Laplane
Lumière : Hugo Hamman
Son : Lucas Lemoine
Vidéo : Lisa Menjou-Cortès
Musiques : AIR LQD

www.salutmartine.com

contact@salutmartine.com

SALUT MARTINE - 11 allée de Glain - 64100 Bayonne

CALENDRIER

Printemps 2019 (une semaine)

Résidence au Théâtre du Cloître Scène conventionnée de Bellac
Réalisation de deux films avec l'équipe de Salut Martine sur le thème de *L'Injustice des rêves : Avant que la terre ne brûle* et *Un homme qui dort*.

Octobre 2019 (une semaine)

Laboratoire de recherche avec l'équipe technique (scénographie, son, vidéo)
à la Blackbox - Scène Nationale du Sud-Aquitain – Théâtre Quintaou

Mai 2020 (dix jours)

Laboratoire de recherche avec la totalité de l'équipe à la Blackbox – Scène Nationale
du Sud- Aquitain – Théâtre Quintaou

Septembre 2020 (deux semaines)

Résidence au CDN de Normandie-Rouen

Décembre 2020 (une semaine)

Résidence à la MECA (Bordeaux)

Janvier 2021 - Création du spectacle

Deux semaines de résidence à la MECA puis une semaine suivie de la création
à la Blackbox – Scène Nationale du Sud-Aquitain – Théâtre Quintaou

Février, avril et mai 2021

Exploitation du spectacle



NOTE D'INTENTION

Rome et Athènes sont souvent présentées comme la matrice de notre civilisation. Le travail réalisé sur *Bérénice, suite et fin* nous a pourtant obligé à concevoir la société romaine et l'Antiquité comme un monde différent, avec ses propres traditions de pensée et modes de vie. C'est un continent enfoui dont l'exploration nous permet d'élargir notre connaissance de l'humanité et de ses variantes. Je souhaite continuer cette exploration en travaillant des fragments de texte de Sénèque, extraits de ses tragédies et de ses traités philosophiques. L'Antiquité fonctionne comme notre origine fantasmée, comme le point de départ d'un grand récit qui nous donnerait notre identité. Les Romains sont différents de nous, mais ils ne nous sont pas extérieurs. Ce sont nos sauvages intérieurs. C'est pourquoi, ce qui m'intéresse, c'est de faire jouer les écarts. Aller chercher des altérités antiques mais ensuite revenir ici et maintenant pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain.

Pour beaucoup de nos contemporains, notre civilisation industrielle fonce dans le mur et il est trop tard pour éviter l'impact. Bouleversement climatique, crise économique, crise migratoire, les secousses auraient déjà commencé. Les scientifiques ont inventé un terme pour l'étude de ce désastre à venir : la collapsologie. Son objectif est de nous éclairer sur ce qui nous arrive pour pouvoir discuter sereinement des politiques à mettre en place.

Le projet de *L'injustice des Rêves* est d'agir tels des artistes collapsologues du théâtre. Nous allons nous projeter dans 80 ans, en imaginant qu'il y a eu un point de rupture (crise économique ou dérèglement climatique) ayant affecté notre société.

Le public assiste à une fiction mettant en scène un groupe de Témoins de Jéhovah qui serait réfugié dans un centre de tir transformé en bunker pour attendre l'Apocalypse. Le public est dans un théâtre en 2100 mais assiste à une farce qui moque l'eschatologisme de 2020 : ils attendent depuis trois semaines, il n'y a aucun signe de fin du monde, et chacun exprime ses angoisses à l'idée de continuer à vivre dans le même monde qu'avant.

Cette mise en jeu et le contenu du spectacle que les spectateurs de 2100 regardent nous obligent à soulever plusieurs questions : de quelle société le théâtre sera-t-il le miroir en 2100 ? Quelle place aura le théâtre après le point de rupture dont tout le monde parle aujourd'hui ?

Pourquoi et comment nous reviendrons sur cette histoire ? Quel sera notre rapport à elle ?

Dans ses tragédies, Sénèque justifie la fureur de ses personnages par une « débilite passagère ». Cette bêtise est essentielle chez ses personnages car elle les rend plus enclins à glisser dans l'inhumain. Partant de ce postulat, j'ai choisi de mettre en scène la fureur poétique des textes de Sénèque en l'incarnant par des Témoins de Jéhovah. J'ai pris cette figure extrême des naïfs comme matrice pour réfléchir sur notre « normalité » contemporaine. Le but n'est pas de moquer les sectes mais de nous mettre face à nos démons.

Après avoir extrait les parties des tragédies de Sénèque les plus pertinentes à mettre en jeu et composé avec cette matière un montage de textes, c'est avec l'équipe de Salut Martine que nous composerons le livret de scène (texte, musique, vidéos) qui sera enrichi lors des répétitions par une écriture au plateau.

Le résultat de ce travail permettra de rassembler les détails de la mise en jeu de *L'injustice des Rêves* afin que l'histoire que nous racontons sur le plateau ne soit pas seulement comprise, mais surtout ressentie par les spectateurs. Nous allons modifier leurs repères en les accueillant dans le théâtre de 2100 pour ainsi accroître leur sensibilité pendant le déroulement du spectacle.

En choisissant un centre de tir comme espace de jeu (celui-ci sera délimité par une boîte en verre), nous avons créé un décalage entre cet intérieur qui est à la fois le bunker, lieu de la providence, et à la fois le lieu où les hommes tirent à l'arme à feu. Nous nous appuyerons sur le travail vidéo pour rendre visible l'inconscient des personnages. Ces flashes de folie inhumaine qui traverseront les pensées de chacun seront projetés sur le quatrième mur en verre de la boîte.

Hors de la boîte se tiendra un DJ qui surveillera ce qui se passera à l'intérieur. Comme La Furie chez Sénèque, il servira de lien avec le spectateur et viendra rythmer la représentation des airs électro. La composition d'Air LQD prendra en charge l'ambiance post-apocalyptique de ce cabaret de 2100.

Vincent Menjou-Cortès, novembre 2019.

RÉSUMÉ

Deux couples : Jean-Luc et Sarah, Bertrand et Marie-Aline. Et Michel, l'ami fidèle. Jean-Luc et Bertrand sont frères.

Un petit groupe de Témoins de Jéhovah réfugié dans un centre de tir en attendant l'Apocalypse. Depuis trois semaines. Le temps commence à se faire long.

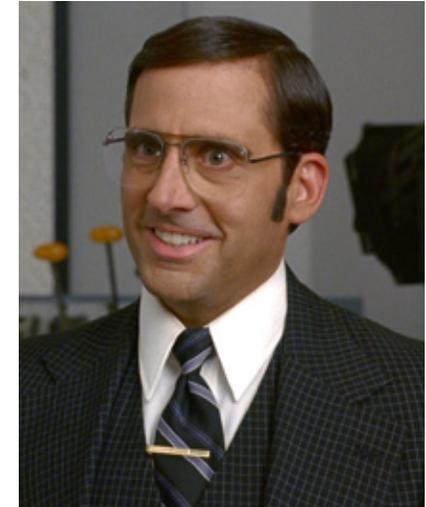
Jean-Luc qui est claustrophobe est en bouffée délirante aigüe et se prend pour le nouvel empereur du futur nouveau monde. Tous respectent ses premiers symptômes et stylisent leur langage pour ne pas le heurter. Ils s'adressent à lui comme s'ils s'adressaient réellement à un empereur. Ils entrent dans son jeu.

L'équilibre de la communauté est bouleversé par la maladie de Jean-Luc et tous se mettent à douter de leur foi et de leur choix d'être présent ici.

C'est l'occasion pour eux d'exposer leur espoir en un monde meilleur, de se rappeler pourquoi et comment chacun envisage l'avenir.

Jean-Luc n'avait pas prévenu sa femme, Sarah, de l'imminence de l'Apocalypse lorsqu'ils sont rentrés dans le bunker. Pendant que son frère Bertrand profite de sa fragilité pour lui avouer ses sentiments, Marie-Aline profite de la maladie de Jean-Luc pour le séduire. Leur désir réfréné depuis si longtemps bénéficie du chaos dans la communauté pour s'affirmer.

Michel tente d'apaiser le groupe et ramener une certaine sérénité. Il est trop tard, leurs actes auront des conséquences irrémédiables.





Inspirations pour la scénographie



Maquette 3D du bar house - Plateau 9x7M

EXTRAITS

EXTRAIT de *Phèdre* de Sénèque

Hippolyte : Tu parles de vivre libre ? Tu parles de vertu ? Alors il faut fuir les murs !

Les murs des villes et les murs des maisons.

Il faut partir vivre dans les forêts. C'est là qu'on trouve la vertu et les traditions d'autrefois.

Là-bas dans les montagnes vivent les Purs.

Ils sont libres de la rage de posséder.

Ils sont insensibles à la jalousie mortelle, aux succès éphémères. Ils n'obéissent ni aux caprices du tyran, ni à la tyrannie de leurs ambitions.

Ils regardent indifférents les drames du pouvoir et la puissance qui passe demain en main.

Là-bas on ne connaît ni espoir ni crainte.

Un Pur n'est pas sucé jusqu'au sang par l'Envie aux dents noirs et au teint plombé. Les crimes qui pullulent dans les villes, le Pur n'en a même pas idée.

Il est loin de cette jungle urbaine où chaque bruit est une menace et chaque parole un mensonge. Le Pur est le seul prince d'un monde inhabité - vagabond candide sous un ciel immense.

Là-bas on est sans malice.

On ne pose de pièges qu'aux bêtes sauvages.

Là-bas le chasseur fatigué se repose dans les eaux fraîches des rivières.

Il suit le cours des torrents et s'enfonce dans l'ombre des forêts où miroitent des lacs clairs et glacés. Le Pur est un nomade.

Quand il entend les plaintes stridentes des oiseaux et que les vieux hêtres grincent dans le vent, il part.

Ce qu'il aime c'est fouler la rive d'un ruisseau sinueux.

Dormir doucement sur un lit de mousse - ou à même la terre. Dans les éclats d'une cascade ou le murmure d'une source filtrant au milieu des fleurs.

Les fruits sauvages qu'il fait tomber des arbres calment sa faim. Les framboises cueillies sur les ronces le nourrissent sans effort. Son instinct le pousse à fuir le luxe des palais royaux où l'orgueil des tyrans s'abreuve d'angoisse dans des coupes d'or.

Ce qu'il aime, c'est boire l'eau des sources dans le creux de sa main.

Là-bas on peut dormir tranquille à même le sol.

Le Pur vie au grand jour.

Il aime l'air et la lumière. Il fait du ciel le témoin de sa vie.

Voici ce que je crois.

Ainsi vivaient les hommes au premier temps du monde quand ils n'étaient pas encore séparés des dieux.

Ils ignoraient encore la passion aveugle de l'or.

Ils ignoraient encore les frontières entre les peuples et les barrières entre les champs.

La terre était libre et sans maître.

On ne l'avait pas encore asservi aux labours.

Elle ne gémissait pas sous le joug des bœufs.

La terre était féconde et nourrissait des hommes qui ne lui demandaient rien.

La nature était généreuse - la forêt offrait ses richesses et les grottes servaient de maisons.

Mais un jour les hommes ont rompu le pacte sacré qui les liait à l'univers et ont voulu être les propriétaires.

La rage et le désir leur ont brûlé l'esprit puis ils ont eut soif de pouvoir, soif de sang humain.

Et le faible fut une proie pour le fort.

Et la force tint lieu de droit.

Alors on inventa la guerre.

D'abord à mains nues puis avec des pierres et des bâtons.

Plus tard on devait enfiler un fer au bout de la lance et on devait ceindre l'épée.

La volonté de vengeance faisait naître des armes nouvelles et le génie de la guerre inventa de nouveaux arts de mort.

La terre ruissela de sang et la mer se teignit de rouge.

EXTRAIT de *L'Injustice des Rêves*

L'horloge à LED indique 11h15.

Bertrand : Putain mais t'as trop raison Michel ! (Michel s'en va laissant Bertrand et Marie-Aline seuls. Bertrand prenant tendrement Marie-Aline dans ses bras)

Pour beaucoup de gens la terre c'est quoi ? Dix kilomètres carrés ! Et encore, je suis large, trop large, c'est plus proche d'un kilomètre carré. Ils n'ont rien. Ils vivent sur un tout petit coin de terre qui se résume à leur habitation, à leur village, guère plus.

Tu n'as pas besoin d'aller très loin, va au Maroc par exemple, tu as des gens qui vivent sur de la terre battue, qui n'ont pas

d'école, pas d'hôpital, qui n'ont même pas d'eau, qui sont obligés d'aller au puits.

Mais ce kilomètre carré pour eux est aussi riche, divers, varié, que des milliers de kilomètres carrés pour un être dit « civilisé » qui ne voit plus rien de ce qui l'entoure. Qui ne regarde même plus rien, qui ne regarde que sa télé, sa télé qui le rend immobile et aveugle. Ces gens-là sont dans la vie cent fois plus que n'importe lequel de ces êtres civilisés. Eux ont encore un véritable regard, un regard dans lequel il se passe des choses, un regard qui tient. C'est important un regard qui tient. Sur leur minuscule territoire il se passe des milliers de choses que nous ne sommes plus capables de voir. Et si tu veux aller à leur rencontre il faut venir vraiment à poil avec ta simple humanité. Oublier là d'où tu viens et n'apporter de toi que l'essentiel. Ce genre de voyage ça doit être quelque chose de très intime, de secret, d'humain et de spirituel à la fois. Mais il ne faut certainement pas venir avec une caméra comme toutes ces télés qui prétendent te montrer comment ça se passe. Ou comme l'autre qui te montre le monde vu du ciel. Ça non. Lui j'ai envie de lui dire, « Yann putain arrête ! Atterris, descends et vis ! »

Non ce genre d'aventure à travers le poste de télé, ce voyage inerte ne m'intéresse pas. Avec ça les gens engourdis devant leur écran ont l'impression d'être allés partout, de tout connaître, alors qu'ils ne sont allés nulle part et ne connaissent rien.

-
L'horloge à LED indique 11h15.

Jean-Luc (à Marie-Aline qui vient de lui réitérer sa proposition) L'Amour, un dieu ?!

Voilà bien une connerie que les débauchés ont inventé pour couvrir leurs exploits. Non, c'est trop facile. Vénus envoie son fils parcourir le monde et lui, le doux enfant, nous larde de ses flèches ? C'est un bien grand pouvoir pour un si petit Dieu. Seul un esprit délirant a pu concevoir de pareilles conneries. L'humanité cherche toujours du nouveau. Une soif morbide de jouissance ronge le cœur des favoris de la Fortune. Pourquoi les simples citoyens ont-ils des amours simples ? Pourquoi les hommes ordinaires savent-ils se modérer tandis que les présidents et les banquiers ne rêvent que de débauches et de perversions ?

Marie-Aline : Prends-moi.

Jean-Luc s'en va.

L'ÉQUIPE

Vincent MENJOU-CORTÈS - Metteur en scène

Acteur et metteur en scène formé à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (promotion 2009) où il suit l'enseignement de Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Nada Strancar, Philippe Torretton. Il travaille sous la direction de Georges Werler dans *le Malade imaginaire*, Valérie Dréville dans *la Troade de Garnier*, Stéphanie Loïk dans *Les cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch. Il est membre depuis 2012 d'ISO Théâtre, un collectif européen autonome composé de 12 acteurs/metteurs en scène originaires d'Allemagne, Pologne, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Portugal, France et Palestine. Ce dernier se retrouvent régulièrement pour créer des spectacles lors de temps-forts (Laboratoires, Festivals) organisés par l'Union des Théâtres de l'Europe. Avec Salut Martine, il crée *Tout le monde veut vivre* de H. Levin en 2012 au Théâtre de Belleville, puis réunit les « Bérénice » de Racine et Corneille dans *Bérénice, suite et fin* créé en 2016 à la Scène Nationale du Sud-Aquitain. Au cinéma, il travaille avec Woody Allen, Marc Gibaja, Liova Jedlicky, Alexandre Lança, Jérôme Barry. Il intègre pour la 4^{ème} et 5^{ème} saison la série *Le Bureau des Légendes* réalisée par Éric Rochant. Il est scénariste et réalisateur de plusieurs courts-métrages.

Timothée LEROLLE - Assistant mise en scène

Après une formation de comédien à l'ESAD de Paris auprès de Jean-Claude Cotillard, Alexandre del Perugia, Galin Stoev et Laurent Gutmann. Timothée enrichit son bagage d'un master d'étude théâtrale à l'université Paris III. Il travaille parallèlement avec sa promotion de l'ESAD au sein d'un laboratoire à la GareXP qui aboutira à la création d'India Song de Marguerite Duras qu'il met en scène. Il participe à différents stages, avec Marcial Di Fonzo Bo notamment. Il met en lecture *Tristesse, Animal Noir* d'Anja Hilling à La Générale. En 2017, il crée le Moonsoon Collectif. En parallèle à ses activités de mise en scène, il assiste Grégoire Strecker sur *Une Hache.../Feydeau* au théâtre des Amandiers. Il est assistant de Joël Pommerat à la dramaturgie sur un chantier de création de la compagnie Louis Brouillard. Il y rencontre Vincent Menjou-Cortès qu'il assiste sur la création de *Bérénice, suite et fin* en 2016 (SNSA, Bayonne).

Antoine KAHAN

Après un parcours de gymnaste, Antoine Kahan se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2008). Au théâtre, il joue sous la direction de Caroline Guéla Nguyen dans *Macbeth* (inquiétudes) d'après William Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré (2008) et *Andromaque* de Racine (2010), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *L'Affaire de la rue* de Lourcine d'Eugène Labiche (2008), Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* de Virginia Woolf (2010), Jacques Vincey dans *La Vie est un rêve* de Calderón (2012) et Samuel Achache et Jeanne Candel dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* (2013). En 2009, commence sa collaboration avec le Collectif les Possédés : il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin* ou la terre dévastée de Tankred Dorst (2009), Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever (2011), Kirill Porfirievitch Glagoliev dans *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014). Il jouera dans *Price* de Steve Tesich en 2017/2018. Il est Domitian dans *Bérénice, suite et fin* le précédent spectacle de Salut Martine.

Grégoire BAUJAT

Grégoire Baujat est issu de la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il perfectionne son regard sur le jeu et la mise en scène aux côtés de Youri Pogrebitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois et Eric Lacascade. Au théâtre, il retrouve Eric Lacascade dans *Les estivants* de Maxim Gorki (2010). Il tient le rôle de Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Magali Lérés (2011), rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Il joue aussi sous la direction d'Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Justine Heynemann au Théâtre du Rond-Point et Sébastien Chassagne dans *Manger des oursins* - Cadavre exquis théâtral (2013). Dernièrement, il interprète Arsène Lupin au Théâtre Michel dans une mise en scène de Delphine Piard. Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp pour *Rien de personnel* (2008), avec Josiane Balasko dans *Demi-sœur* (2012), avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits* (2013). Il tient le rôle principal dans le film de Christian Boisliveau *Le Film de Léa* (2014). Il est Antiochus dans *Bérénice, suite et fin* le précédent spectacle de Salut Martine.

Amélie PORTEU DE LA MORANDIÈRE

Formée à l'école Claude Mathieu à Paris, elle est chanteuse dans divers spectacles musicaux et cabarets. Elle travaille sous la direction de Jean Bellorini et Marie Ballet (*L'Opérette imaginaire de Novarina*) au Théâtre de la Cité internationale, Bruno Spiesser (*Le Cid*) au Festival de Gavarnie, Léonie Pinget (*Victor ou les enfants au pouvoir, Redis le me*). Elle met en scène *Gipsy et Verma*, un conte théâtral destiné au jeune public à la Manufacture des Abbesses à Paris, *Tout le monde veut vivre* de Hanokh Levin qu'elle co-met en scène avec Vincent Menjou-Cortès. Elle assure la direction musicale des spectacles musicaux de la Comédie Framboise. Elle joue Bérénice dans *Bérénice, suite et fin* le précédent spectacle de Salut Martine.

Jean-Benoît UGEUX

Avec Anne-Cécile Vandalem il crée *Zaï Zaï Zaï Zaï* (2003), *Hansel et Gretel* (2006), *Michel Dupont* (2012), *Still too sad to tell you* (2015), *Tristesses* (2016) et *Arctique* (2018). Il a une prédilection pour les créations contemporaines avec des compagnies étrangères et travaille avec des metteurs en scène ou des compagnies tels que Wayn Traub, Wim Vandekeybus, Mélanie Leray, Rodrigo García, BERLIN, Blitz Theater Group... Il a écrit et mis en scène *SPRL* un spectacle sur la porosité entre la famille et le travail, ainsi que quelques formes entre le spectacle et l'installation (*Gaspard, Brigitt*). Au cinéma, il travaille avec Joachim Lafosse, Emmanuel Marre, Cédric Bourgeois, Benoit Mariage, Xavier Seron, Matthieu Donck, le duo Amachoukeli-Burger, Brigitte Sy, Michaël Roskam. En 2017, il tourne dans *Vihta*, de François Bierry et *Troisièmes noces* de David Lambert, ainsi que *I Feel Good* de Kervern et Délépine. Aux Magritte du Cinéma 2018 il reçoit le Magritte du meilleur second rôle dans *Le Fidèle*. Le film de l'été, dans lequel il a le rôle principal est nommé comme meilleur court-métrage.

L'ÉQUIPE

Aymeline Alix

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Yann-Joël Collin, Jean-Damien Barbin, elle y rencontre également Didier Sandre, Véronique Dietschy ou Guillaume Gallienne. Elle joue, par ailleurs, sous la direction de François Genty (Andromaque), Rodolphe Corrion (Après la pluie), Sarah Llorca (Tambours dans la nuit), Julien Allouf (Barthory, l'insoumise), Mario Gonzales (Les Prétendants) ou Ladislav Chollat (Le Mariage de Figaro). Récemment, elle joue dans Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, dans une mise en scène de Marie Frémont, avant d'interpréter Yvette dans Mère Courage de Brecht, mise en scène par Jean Boillot. En 2014, elle co-met en scène Le Révizor et interprète un seul en scène : Etats des Lieux écrit et mis en scène par Carole Guittat. En 2017, elle a joué dans Les Nuits Blanches de Dostoïevski mis en scène par Juliette Léger. Avec la Compagnie des Petits Champs elle joue dans Yerma, Noces de Sang, sous la direction de Daniel San Pedro. Et récemment dans Le Pays Lointain mis en scène par Clément Hervieu Léger.

Fanny LAPLANE - Scénographe

Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les exposition comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité. Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), la compagnie Les loges du possible pour *Sujet(s)*, Judith Lebiez pour *Elektra*, la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, Laurence Campet pour *Wolfgang* et Adrien Popineau pour *Voix secrètes* puis *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Dans le même temps, elle assiste régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (*sur Les ruines circulaires, Rien de moi, Le canard Sauvage, Six personnages en quête d'auteur, Mort d'un commis voyageur...*).

AIR LQD

AIR LQD est un musicien et compositeur de musique électronique et expérimentale. Ses créations sonores s'orientent entre sound design, rituel et musique industrielle. Oscillant entre bruitisme et techno abrasive, AIR LQD explore les méandres de l'inconscient humain. *Website: soundcloud.com/air-liquide-1*

Labels: Unknown Precept, OKVLT, Vastechoses, PFL, Intra Muros

Lisa Menjou-Cortès

Après avoir obtenu un Diplôme National d'Arts Plastiques mention Industries culturelles à l'École Supérieure d'art de Biarritz, elle poursuit sa formation artistique à l'ENSA de Nancy. Son échange universitaire à l'Institut supérieur d'Arts Visuels de Shanghai et le stage Offshore dirigé par Paul Devautour lui ont permis de diriger sa pratique vers le cinéma documentaire. Ses pôles d'intérêts gravitent autour de l'espace urbain, la culture de la vitesse et le conditionnement humain moderne. Elle vient d'acquérir un diplôme de Vidéaste au sein du master Récits et expérimentations à l'ERG (École de Recherche Graphique) de Bruxelles. Elle a conçu les vidéos de Bérénice, suite et fin le précédent spectacle de Salut Martine. *Website: vimeo.com/lisamenjoucortes*

CONTACTS

L'INJUSTICE DES RÊVES

D'après le Théâtre complet de Sénèque,
traduit du latin par Florence Dupont.
Mise en scène de Vincent Menjou-Cortès

-
Durée estimée : 1h45
Création Janvier 2021

Vincent Menjou-Cortès - Mise en scène
contact@salutmartine.com / 06 72 64 01 43

En votre compagnie
Adeline Bodin
adeline.bodin@envotrecompagnie.fr / 06 48 76 21 75
Olivier Talpaert
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

